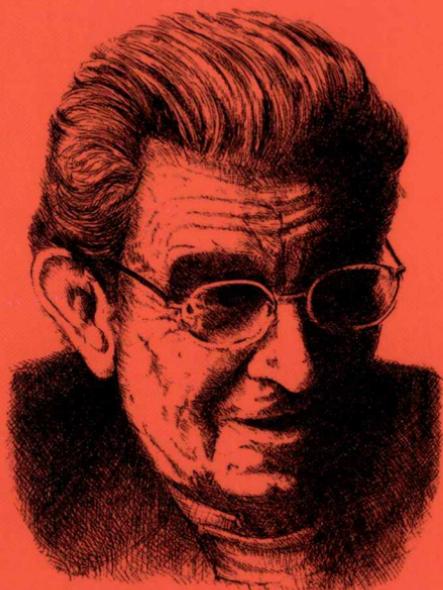


**JOËL
DOR**

INTRODUCTION À LA LECTURE DE LACAN

*L'INCONSCIENT STRUCTURÉ
COMME UN LANGAGE*

LA STRUCTURE DU SUJET



DENOËL

L'ESPACE ANALYTIQUE

Introduction à la lecture de Lacan

DU MÊME AUTEUR

Bibliographie des travaux de Jacques Lacan
Paris, *InterÉditions*, 1983.

Structure et perversions
Paris, *Denoël*, collection « L'Espace analytique », 1987.

L'a-scientificité de la psychanalyse
Tome I : L'aliénation de la psychanalyse
Tome II : La paradoxalité instauratrice
Paris, *Éditions Universitaires*, collection « Émergences », 1988.

« Mise à jour 1988 de la Bibliographie des travaux
de Jacques Lacan »
dans *Esquisses psychanalytiques*, n° 9, printemps 1988.

Le Père et sa fonction en psychanalyse,
Paris, *Point Hors Ligne*, 1989.

Estruturas e clinica psicanalitica
Rio de Janeiro, *Livrarias Taurus* – Timbre Editores, 1991.

Nouvelle bibliographie des travaux de Jacques Lacan,
Thésaurus Lacan, volume II,
Paris, *E.P.E.L.*, 1994.

Clinique psychanalytique,
Paris, *Denoël*, collection « L'Espace analytique », 1994.

Joël Dor

Introduction à la lecture de Lacan

- 1. L'inconscient structuré comme un langage**
- 2. La structure du sujet**

DENOËL

© by Éditions Denoël, 1985, 1992
2002, pour la présente édition
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris

I

L'Inconscient structuré comme un langage

Sommaire

Préface	7
Introduction	9
1. Le « retour à Freud »	15

PREMIÈRE PARTIE

LINGUISTIQUE ET FORMATION DE L'INCONSCIENT

2. Condensation et déplacement dans le travail du rêve	25
3. La notion de structure	28
4. Éléments de linguistique structurale	32
<i>Le signe linguistique</i>	35
<i>L'arbitraire du signe, 36 / L'immutabilité du signe, 40 /</i>	
<i>L'altération du signe, 40 / Le caractère linéaire du signifiant,</i>	
41.	
<i>Les deux axes du langage</i>	42
5. La valeur du signe linguistique et le point de capiton chez Lacan	45
6. Métaphore-métonymie et suprématie du signifiant	52
<i>Le processus métaphorique, 54 / Le processus métonymique, 59.</i>	
7. La condensation comme processus métaphorique	65
8. Le déplacement et le travail de rêve comme processus métonymiques	71
9. Le mot d'esprit comme processus métaphoro-métonymique	76
10. Le symptôme comme processus métaphorique	80

DEUXIÈME PARTIE

LA MÉTAPHORE PATERNELLE

COMME « CARREFOUR STRUCTURAL » DE LA SUBJECTIVITÉ

11. La prévalence du phallus	89
12. Le stade du miroir et l'Œdipe	97
<i>Le stade du miroir, 99 / Premier moment de l'Œdipe, 102 /</i>	
<i>Second moment de l'Œdipe, 104 / Le manque de l'objet, 105 /</i>	
<i>Troisième moment de l'Œdipe, 111.</i>	
13. La métaphore paternelle – Le Nom-du-Père – La métonymie du désir	114
<i>La métonymie du désir, 120.</i>	
14. La forclusion du Nom-du-Père – Approche des processus psy- chotiques	123
15. La division du sujet et l'avènement de l'inconscient par l'ordre signifiant	128
16. La refente du sujet : l'aliénation dans le langage	136
17. Sujet de l'inconscient – Sujet de l'énonciation – Sujet de l'énoncé.	146
18. L'aliénation du sujet dans le Moi – Le schéma L – La forclusion du sujet	155
19. Dialectique de la conscience et dialectique du désir.	166

TROISIÈME PARTIE

LE DÉSIR – LE LANGAGE – L'INCONSCIENT

20. Le besoin – Le désir – La demande	179
21. Le graphe du désir 1 : du point de capiton au moulin à paroles	191
22. La formule de la communication et l'inconscient comme discours de l'Autre	200
23. Le graphe du désir 2 : la création de sens dans la technique signifiante du mot d'esprit et la subversion de l'inconscient dans le langage.	211
24. Le graphe du désir 3 : la conjugaison du désir avec le signifiant	219
25. La « génération » du graphe	230
Bibliographie	249
Index	255

Préface

La parution du premier tome de *L'Introduction à la lecture de Lacan* en 1985 marqua, pour une nouvelle génération, un tournant dans le rapport à l'œuvre de Lacan. Joël Dor brisait ainsi une sorte de tabou, d'interdit implicite qui parcourait le mouvement lacanien et avait laissé, jusque-là, à des non-analystes le soin de présenter de façon fragmentaire et approximative cet enseignement. Le risque de mise en système de la théorie analytique dans une confusion des discours suscitait, à l'égard de tels travaux comme de l'enseignement possible de la psychanalyse à l'université, une méfiance compréhensible quant à ce que peut être la chose analytique. Lacan s'étant tu, la nécessité apparut d'ouvrir de nouveaux accès à cette œuvre considérable et difficile. Lui-même, en son temps, avait fait le pari de Vincennes avec la création d'un département de psychanalyse et préfaçait une thèse en 1970, où il notait néanmoins que ses « *Écrits* sont impropres à la thèse ».

Joël Dor fut le premier psychanalyste à engager un travail d'envergure pour présenter cette œuvre de façon chronologique, raisonnée et accessible, en faisant le choix de traiter chaque temps de l'enseignement de Lacan dans sa cohérence propre. Le premier volume, *L'Inconscient structuré comme un langage*, sortit en janvier 1985 dans la toute jeune collection L'Espace analytique chez Denoël, que nous dirigeons ensemble en 1998 et 1999 après la mort de Maud Mannoni. Sa parution fit événement et ouvrit la voie à de nombreuses entreprises du même ordre. Mais il demeure irremplaçable par sa qualité didactique et sa clarté. Le second tome, *La Structure du sujet*, parut en

1992. Traduits dans le monde entier, ces livres n'ont pas cessé depuis de rencontrer de nouvelles générations de lecteurs. Pourtant, Joël Dor ne méconnaissait pas la difficulté à « mettre en perspective l'enseignement de la clinique psychanalytique au regard de la transmission ».

Ce souci de transmission l'animait particulièrement et ses élèves, tant à l'Université de Paris-VII, qu'au CFRP, puis à Espace analytique, se souviennent du remarquable enseignant qu'il fut. La réunion en un seul volume des deux tomes de cette *Introduction* en porte témoignage et manifeste encore mieux l'ampleur et la cohérence du projet. Celui-ci reste malheureusement inachevé, puisque le temps n'aura pas permis à Joël de le mener à son terme, ce que ses élèves mais aussi ses amis auraient souhaité, pour qu'il soit encore parmi nous.

Alain Vanier

Introduction

Cette *Introduction à la lecture de Lacan* reprend l'essentiel des arguments développés dans une série d'exposés tenus, dès leur début, hors des lieux rituels qui accueillent habituellement l'enseignement de la psychanalyse : les institutions psychanalytiques, universitaires et psychiatriques. Ce « hors-lieu » n'en devait pas moins s'acquitter d'une adresse pour que, dès 1981, assidûment s'esquisse pour quelques-uns une approche des travaux de Lacan. Aussi bien, ce qui fut l'adresse de ce « hors-lieu » contribua à spécifier d'abord l'inscription de cette approche sous l'enseigne symbolique : *Séminaire du Salon de Musique*. Mais autant l'autonomie de ce « hors-lieu » était-elle opportune, au départ, en raison de la conjoncture psychanalytique de l'époque, autant cet enseignement devait trouver, par la suite, un point d'ancrage institutionnel¹ favorable à l'assise de sa continuité.

Dès l'abord, ce projet d'enseignement devait se négocier à la mesure d'un véritable pari. Il se proposait, en effet, à un auditoire de cliniciens en formation (psychologues, psychiatres, analystes) non seulement solidarisés sur la circonstance de la méconnaissance qu'ils mettaient en commun à l'endroit de Lacan, mais tout aussi bien sur le vif désir qu'ils avaient d'amorcer sans attendre un travail pour y remédier.

Il importait alors d'élaborer et de dispenser à leur attention un enseignement résolument *didactique*. Cela paraissait la seule exi-

1. Dans le cadre du *Centre de Formation et de Recherches Psychanalytiques*.

gence à maintenir pour souscrire au plus près à l'objectif attendu : *introduire* à la lecture d'une œuvre psychanalytique d'un accès réputé difficile. Ce souci « pédagogique » n'a pas été, pour autant, l'occasion de sacrifier l'intégrité de l'œuvre abordée au bénéfice de simplifications abusives ou de clarifications rhétoriques. Plus que de veiller à l'élégance de l'exposé ou au style du commentaire, il convenait avant tout de préserver la consistance et la logique interne de l'œuvre dans ses moindres arcanes, fût-ce au prix d'un argumentaire quelquefois aride, voire encore sinueux. Aussi, dans cet argumentaire, aucune complaisance à s'installer dans les « clins d'œil » signifiants de bon aloi; aucun goût nourri pour le pathos logomachique oraculaire ou les poncifs hermétiques d'école. Tout au plus, une vigilance constamment soutenue à l'endroit de cette œuvre massive et complexe, pour promouvoir une stratégie d'approche permettant d'en explorer méthodiquement les principaux reliefs et les anfractuosités essentielles.

En ce sens, la ligne de force du *retour à Freud* s'imposait alors comme la voie d'accès la plus favorable à l'assise des élaborations fondamentales de la réflexion de Lacan. Qu'il s'agisse de convoquer le corpus freudien afin d'y circonscrire le point d'ancrage des concepts lacaniens les plus cruciaux comme leur insertion dans le déploiement des premières articulations théoriques. Qu'il s'agisse aussi bien, de s'appuyer de la clinique freudienne comme de la référence princeps à laquelle il fallait revenir pour illustrer le caractère heuristique de ces conceptualisations.

Mais, par-delà cette allégeance freudienne, il fallait aussi donner à l'exposé de ces conceptualisations le profil d'un argument dont le développement s'organiserait progressivement. Cette cohésion fut assurée à la faveur d'une proposition directrice : *l'inconscient structuré comme un langage*, posée à titre d'hypothèse au seuil de cet enseignement. Un pareil aphorisme constituait alors un moyen suffisamment opératoire pour vectoriser l'infrastructure d'un enseignement qui se donnerait pour mission d'y apporter tous les éléments de justification adéquats. De fait, la démonstration de cette hypothèse – fût-elle « pédagogique » dans une large mesure – n'en a pas moins déterminé une prospective appropriée à l'investigation des principes les plus constitutifs de l'œuvre de Lacan, lesquels se trouvaient ainsi articulés dans toute leur cohé-

rence propre. Par ailleurs, cette démarche didactique se prêtait volontiers à des excursus ponctuels dans plusieurs des disciplines connexes traversées ou interpellées par les élaborations théoriques de Lacan. Le rappel lapidaire de certaines références fondamentales ayant trait au *structuralisme*, à la *linguistique saussurienne*, à la *philosophie hégélienne*, a ainsi permis d'éclairer autant que de soutenir quelques-unes de ces avancées théoriques.

Dans la même perspective de clarification, certaines formules symboliques et quelques figures graphiques ont été introduites. Ces écritures et autres représentations schématiques, s'ajoutant aux algorithmes de Lacan, ne doivent en rien laisser présager quelques « mathèmes » en mal de parturition ou encore quelque procès de formalisation en cours. Tout au plus s'agissait-il de recourir à quelques expédients arbitraires qui pouvaient « métaphoriser » économiquement des arguments théoriques paraissant quelquefois trop abstraits.

Plus généralement, il était aussi essentiel que le développement de cet enseignement souscrive à quelques options directrices – d'aucuns diront éthiques – susceptibles d'apporter certains discernements opportuns à l'endroit de la pensée de Lacan. D'abord concourir à démystifier la réputation d'une œuvre encore souvent récusée par les non-spécialistes comme une somme radicalement hermétique; voire aussi, comme un corpus présumé ésotérique et inaccessible par certains apprentis cliniciens. Fantômes largement confortés par le mythe du trésor théorique enfoui dans l'œuvre encore inédite de Lacan¹. Contribuer ensuite à démobiliser le

1. On peut faire le point actuel sur la publication d'ensemble de l'œuvre de Lacan et sur ses « inédits » en se reportant à ma *Bibliographie des travaux de Jacques Lacan* (Paris, Inter-Éditions, 1984). L'enseignement colligé dans cette *Introduction à la lecture de Lacan* s'est appuyé à différentes reprises sur des développements théoriques élaborés dans quelques séminaires inédits de Lacan. Toutes ces références doivent être rapportées *aux versions transcrites de notes prises au cours du séminaire lui-même ou à la transcription de documents issus de la sténotypie*. Une controverse a déjà été abondamment nourrie à propos de la « fidélité » de ces transcriptions d'origine différente et manifestement inégales entre elles. L'une d'entre elles, dite « *version du secrétariat* » parce qu'elle *serait supposée* avoir reçu l'agrément de Lacan, bénéficie, comme telle, d'un crédit plus consistant. C'est à cette version que je me suis reporté en attendant l'établissement du texte dans son édition officielle.

culte initiatique de la révérence lacanienne où des concepts, expurgés de leurs connotations théoriques, sont doctement convoqués pour orner d'insipides péroraçons scolastiques, ou encore sauvagement brandis sur le mode du couperet interprétatif. Il était enfin souhaitable d'apporter aussi quelques matériaux élémentaires mais favorables à de prudentes ou salutaires révisions aux ténors de la citation et aux anciens combattants de la sentence lacanienne qui pactisent de concert dans l'usage bâtard de la formule.

Cet enseignement ne pouvait, toutefois, se solidariser de ces options qu'en se montrant lui-même attentif à l'insistance que Lacan n'a jamais cessé d'attacher à l'incidence du temps logique. L'abord de cette œuvre nécessitait donc de ne pas anticiper le *temps pour comprendre* sur l'*instant du regard* et, *a fortiori*, le *moment de conclure* sur le *temps pour comprendre*. Observer cet impératif logique, c'était se résoudre à élaborer une présentation de l'œuvre de Lacan qui prescrirait de s'y avancer modestement mais au plus prêt, à concurrence de s'assurer d'en avoir au moins collecté les arguments initiaux. En revanche, céder le pas à la récusation de principe ou au commentaire fallacieux, ç'aurait été, déjà, faire l'économie d'une pareille introduction méthodologique hors de laquelle toute contestation prend le risque de se discréditer par avance d'elle-même. En retour, l'exacte mesure accordée à cette présentation didactique n'en devait que mieux faire pressentir la nécessité de remiser à un moment ultérieur l'interrogation de l'œuvre elle-même qui n'est évidemment pas exempte de critiques.

Pour autant qu'une telle interrogation ait déjà supposé le *temps pour comprendre* advenu, paradoxalement il n'y eut pas, au terme de cet enseignement, d'autre forme de clôture que la suspension du *moment de conclure*. Cette absence délibérée de conclusion se trouvait doublement justifiée.

D'une part, il était opportun de marquer un temps d'arrêt en un point suffisamment stratégique de l'œuvre étudiée pour que s'actualise l'objectif didactique que cet enseignement s'était proposé dès l'abord : *introduire à la lecture*. S'avancer sans attendre dans cette lecture devenait déjà, en soi, une conclusion judicieuse qui s'imposait.

D'autre part, il fallait également prendre l'exacte mesure de l'avancée effectuée dans cette présente approche essentiellement

consacrée aux élaborations fondatrices de l'œuvre de Lacan. Ne pas conclure c'était alors, à l'endroit de cette *Introduction*, opter implicitement pour le projet d'une suite qui éluciderait, par autant de prolongements légitimes, les développements ultérieurs de l'œuvre abordée. Repérer l'infléchissement conceptuel de certains fragments théoriques initiaux, introduire la mise en place d'argumentaires nouveaux : telle est la poursuite actuelle du travail didactique déjà engagé en vue de cette continuité.

L'exigence soutenue d'un enseignement *didactique* paraît contredire, par bien des côtés, la mise en garde répétée que Lacan élevait volontiers à l'endroit de « l'inanité du discours du savoir » dont il voyait le spécimen le plus accompli dans « l'opération du discours universitaire quand il fait thèse de cette fiction qu'il appelle un auteur »¹.

Gageons, au moins, que l'usage d'une opération de discours didactique qui s'est donc efforcée de faire thèse d'un auteur en se consignnant par écrit, favorisera l'accès à l'œuvre d'un auteur par conséquent fictif.

Joël Dor, mai 1984

1. J. Lacan : « Préface » à l'ouvrage d'Anika Lemaire : *Jacques Lacan*, Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, 2^e édition, 1977, p. 6.

1.

Le « retour à Freud »

Une *Introduction* à l'œuvre de Lacan se doit, comme telle, d'en situer les articulations principales à un seuil d'approche liminaire, ce qui ne veut pas dire élémentaire ou schématique. Tout au plus s'agit-il de baliser le terrain sur lequel Lacan a lui-même œuvré au départ. Ce terrain, c'est le terrain freudien, le *champ freudien*, aussi bien dans les implications pratiques qu'au niveau de son élucidation théorique, soit cette référence freudienne qui reste l'infrastructure constante de l'architecture théorique de Lacan.

Cette référence freudienne est avant tout référence à un certain mode d'appréhension et d'intellection de l'inconscient et, du même coup, à un certain type de pratique assidûment codifiée au regard d'un principe d'investigation pour lequel il est – à ce jour – difficile de prêter confusion quant au tranchant qu'il inaugure. Il s'agit de situer d'emblée ce qui relève sans équivoque d'une pratique authentiquement psychanalytique à l'endroit d'autres procédures d'investigation de l'inconscient qui, pour autant qu'elles se réclament de la psychanalyse, semblent en avoir complètement perdu le sens.

Cette référence freudienne à l'investigation de l'inconscient est marquée, dès l'abord, d'un certain « cachet » psychique qui fait que nous sommes assurés qu'il ne s'agit pas d'une entité abstraite ou métaphysique; que ça ne renvoie pas davantage au registre d'une entité biologique ou de quelque substrat psychique mesurable et quantifiable. Les processus psychiques inconscients circons crits par Freud se trouvent, dans le principe même de leur

découverte, inféodés à la dimension psychique du langage et aux points d'appui dont celle-ci se soutient à travers le transfert.

Voilà donc deux pôles : le langage et le transfert qui délimitent le champ d'insertion d'une pratique qu'on peut tenir comme celle authentiquement inaugurée par Freud. Toutefois, et cette précision mérite d'être signalée, si une pratique analytique est une pratique de langage, toute pratique de langage n'est pas nécessairement psychanalytique. D'autre part, si c'est dans la parole que l'inconscient trouve son articulation essentielle, on peut dès lors s'interroger sur la dimension de méconnaissance dont se parent certaines pratiques « d'inspiration » analytique qui ont rompu tout rapport au langage.

Lacan a toujours été sans concession à l'endroit de ces distinctions radicales, ne fût-ce déjà qu'en raison de ce deuxième pôle : le transfert, qui épingle l'inconscient freudien et la pratique qui est de son fait. Cette dimension du transfert exige qu'on y soit d'autant mieux attentif qu'elle souscrit à l'aphorisme freudien : « partout où il y a du transfert il y a de la psychanalyse ». Est-ce à dire pour autant, que l'institution d'un transfert puisse s'offrir comme garantie suffisante d'une pratique authentiquement analytique? L'aphorisme freudien appelle quelques précisions supplémentaires pour garder toute sa portée. Dès qu'un sujet s'adresse à un autre sujet, il y a du transfert¹. Mais si la dimension de toute rencontre est favorable à l'institution du transfert, toutes les conditions sont aussi implicitement réunies pour qu'une certaine *manipulation du transfert* puisse s'effectuer dans cette rencontre. Ce qui va démarquer radicalement la pratique analytique, dans sa référence à Freud, d'autres pratiques qui peuvent abusivement s'en réclamer, c'est le sort qui sera réservé à la dimension du transfert. Autant toute rencontre à objectif supposé thérapeutique peut s'établir aisément dans le registre de la manipulation du transfert, autant la pratique analytique ne peut se constituer que dans la neutralisation de toute tentative de manipulation du

1. Cf. J. Lacan, séminaire, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 127. « Dans son essence, le transfert efficace dont il s'agit, c'est tout simplement l'acte de parole. Chaque fois qu'un homme parle à un autre d'une façon authentique et pleine, il y a, au sens propre, transfert symbolique, il se passe quelque chose qui change la nature des deux êtres en présence. »

L'ESPACE ANALYTIQUE

collection fondée par Maud Mannoni
dirigée par Alain Vanier

Ce volume rassemble les deux tomes de *L'Introduction à la lecture de Lacan : L'Inconscient structuré comme un langage* et *La Structure du sujet*.

À partir de la thèse inaugurale de Lacan, *L'Inconscient structuré comme un langage* expose de manière synthétique et rigoureuse les fondements théorico-cliniques de l'œuvre lacanienne. Qu'il s'agisse d'en montrer l'insertion au niveau du corpus freudien mais aussi d'en déployer les implications métapsychologiques essentielles qui président à l'articulation du plaisir, de l'inconscient et du signifiant chez le sujet parlant.

La Structure du sujet explore cette dépendance du sujet vis-à-vis de l'ordre signifiant, dont l'expérience de l'inconscient ne cesse de montrer qu'elle ordonne la structure même de la subjectivité dans une aliénation mentale. Joël Dor y aborde les avancées théoriques décisives à propos du rapport entre le *Sujet*, l'*objet a* et l'*Autre*, et présente de manière exceptionnellement claire de nombreuses notions fondamentales, telles que le sujet, le *trait unaire*, la *coupure*, l'*acte analytique*, le *fantasme* ou la *sexuation*...

De formation philosophique, docteur en psychanalyse, psychanalyste, Joël Dor (1946-1999) fut membre d'Espace analytique (AFPRF). Remarquable enseignant, auteur de nombreuses publications, il fut maître de conférences et directeur de recherches à l'Université Paris-VII Denis-Diderot.

Illustration de couverture :
© Michel Dor.

B 25408.5  10.02
ISBN 2.207.25408.9

